

BALLIÈRE, Achille (1840-1905). — Architecte, écrivain et homme politique. Déporté de la Commune. Né le 17 octobre 1840 à Sanner-ville (Calvados). Sorti de l'école des Beaux-Arts, collabore avec Crépinet aux travaux du Dôme des Invalides. En 1865, est mêlé à la politique comme secrétaire des comités démocratiques du Calvados. Fait la campagne de 1870 comme capitaine d'état-major. Combat ensuite dans les rangs de la Commune sans y jouer un rôle important. Condamné à la déportation simple et à la dégradation civique à Sèvres, le 7 novembre 1871. Déporté en Calédonie, il arrive à Nouméa le 4 mai, et, à l'île des Pins, le 11 mai 1873 par l'*Orne*. Autorisé à aller exercer sa profession d'architecte, il est à Nouméa le 19 octobre et s'installe chez M. Sohn, dresse des plans de maisons, ceux du théâtre local (en bois) et du théâtre de Sydney. En même temps, il prépare son évasion. Maçon convaincu — il possède un diplôme de maître de l'Orient de Caen (1868) — il est aidé par les F. : F. : Sauvan * gardien, et : Gerdolle *, président de la loge l'*Union Calédonienne*, qui lui fait voter « une pierre plate » de 200 francs. On le met en rapport avec le F. : Law, capitaine du trois-mâts barque *P. C. E.* (Peace, Confort, Ease) qui, moyennant finances, consent à le prendre à son bord avec Rochefort * et ses compagnons le 20 mars 1874. Parvient à Sydney, à Melbourne, rentre en Angle-

terre, puis passe en Belgique où il reprend son métier d'architecte. Sa peine est remise le 20 avril 1879. Rentre en France. Après une existence agitée, et à la suite d'une élection municipale où il échoue, à Belleville, en 1890, revient à Nouméa, où il fonde *La Bataille, Journal des intérêts coloniaux*, dont le n° 1 paraît le 17 juin 1893. Ballière en sera le directeur politique deux années durant. Il est violemment contre Higginson *, Bernheim *, la Banque de l'Indochine, la colonisation pénale. Le 30 novembre 1893 il se bat en duel avec M. Cabanel, alors sous-directeur de l'Administration pénitentiaire. MM. Mage et Birbès sont ses témoins. Installé à Clermont-Ferrand, il y fera de la politique boulangiste. Sera de 1900 à 1904 conseiller municipal de Paris où il meurt le 4 novembre 1905. Il a laissé plusieurs ouvrages concernant la Calédonie : *La déportation de 1871. Souvenirs d'un évadé de Nouméa*. Paris, Charpentier, 432 p., 1889. — *Les Aventures du marquis de Rochefort et de l'auteur dans les prisons françaises, dans la presqu'île Ducos, durant l'évasion de Nouméa et pendant l'exil, avec suite en France*, Paris, Jouve, 1903, 374 p. in-16. Livre assez décousu et dirigé contre Rochefort qui, après avoir été lié avec lui, s'en était séparé et l'avait combattu. Un appendice de cet ouvrage donne copie de nombreux documents officiels concernant son premier séjour à Nouméa et son évasion, p. 50 et sv. Il aurait encore écrit : *Un*

voyage de circumnavigation, dont il n'a pas été possible de retrouver la trace.

Sur Ballière, voir : *Dictionnaire de Biographie française*, t. IV, 1948, col. 1487.

O'Reilly, Patrick: Calédoniens.
1953. (166)

BALLIÈRE, Achille (1840-1905). — Architecte, écrivain et homme politique. Déporté de la Commune. Né le 17 octobre 1840 à Sanner-ville (Calvados). Sorti de l'école des Beaux-Arts, collabore avec Crépinet aux travaux du Dôme des Invalides. En 1865, est mêlé à la politique comme secrétaire des comités démocratiques du Calvados. Fait la campagne de 1870 comme capitaine d'état-major. Combat ensuite dans les rangs de la Commune sans y jouer un rôle important. Condamné à la déportation simple et à la dégradation civique à Sèvres, le 7 novembre 1871. Déporté en Calédonie, il arrive à Nouméa le 4 mai, et, à l'île des Pins, le 11 mai 1873 par l'*Orne*. Autorisé à aller exercer sa profession d'architecte, il est à Nouméa le 19 octobre et s'installe chez M. Sohn, dresse des plans de maisons, ceux du théâtre local (en bois) et du théâtre de Sydney. En même temps, il prépare son évasion. Maçon convaincu — il possède un diplôme de maître de l'Orient de Caen (1868) — il est aidé par les F.: F.: Sauvvan* gardien, et.: Gerdolle*, président de la loge l'*Union Calédonienne*, qui lui fait voter « une pierre plate » de 200 F. On le met en rapport

avec le F. Law, capitaine du trois-mâts barge P.C.E. (Peace, Confort, Ease) qui, moyennant finances, consent à le prendre à son bord avec Rochefort* et ses compagnons le 20 mars 1874. Parvient à Sydney, à Melbourne, rentre en Angleterre, puis passe en Belgique où il reprend son métier d'architecte. Sa peine est remise le 20 avril 1879. Rentre en France. Après une existence agitée, et à la suite d'une élection municipale où il échoue, à Belleville, en 1890, revient à Nouméa, où il fonde *La Bataille, Journal des intérêts coloniaux*, dont le n° 1 paraît le 17 juin 1893. Ballière en sera le directeur politique deux années durant. Il est violemment contre Higginson*, Bernheim*, la Banque de l'Indochine, la colonisation pénale. Le 30 novembre 1893 il se bat en duel avec M. Cabanel, alors sous-directeur de l'Administration pénitentiaire. MM. Mage et Birbès sont ses témoins. Installé à Clermont-Ferrand, il y fera de la politique boulangiste. Sera de 1900 à 1904 Conseiller municipal de Paris où il meurt le 4 novem-

bre 1905. Il a laissé plusieurs ouvrages concernant la Calédonie : *La déportation de 1871. Souvenirs d'un évadé de Nouméa*. Paris, Charpentier, 432 p., 1889. — *Les Aventures du marquis de Rochefort et de l'auteur dans les prisons françaises, dans la presqu'île Ducos, durant l'évasion de Nouméa et pendant l'exil, avec suite en France*, Paris, Jouve, 1903, 374 p. in-16. Livre assez décousu et dirigé contre Rochefort qui, après avoir été lié avec lui, s'en était séparé et l'avait combattu. Un appendice de cet ouvrage donne copie de nombreux documents officiels concernant son premier séjour à Nouméa et son évasion, p. 50 et sv. Il aurait encore écrit : *Un voyage de circumnavigation*, dont il n'a pas été possible de retrouver la trace. Sur lui, voir : *Dictionnaire de Bibliographie française*, t. IV, 1948, col. 1487.

O'Reilly, Patrick: Calédoniens.
2ème édition 1980. (503)